

## PROBLÈMES D'ONOMASTIQUE EN LORRAINE THIOISE

Depuis longtemps, pour ne pas dire depuis toujours, les noms de personnes ont été sujets à d'étranges avatars.

Ainsi, « Yayweh » est devenu « Jéhovah », « Saul » est devenu « Paul », « Simon » - « Pierre », « Octave » - « Auguste », « Dago » - « Vercingétorix », « Clovis » - « Louis », « Moncorbier » - « Villon », « Roland de Lassus » - « Orlando di Lasso », « Pocquelin » - « Molière », « Eugène de Savoie » - « Eugénio von Savoie » (il lui arrivait de signer ainsi), « Brien » - « Chateaubriand », « Meyer » - « Rothschild », « Battenberg » - « Mountbatten », « Broz » - « Tito », « de Hauteclouque » - « Leclerc », « Djougatchvili » - « Staline », etc.

Il est pratique d'englober ces avatars sous l'appellation commune de « patronymes travestis », ce qui n'exclut nullement l'usage d'autres dénominations possibles telles que, par exemple : « cryptographies de patronymes » ou « pseudo-patronymes ».

Parmi les causes multiples et disparates, susceptibles de favoriser l'apparition spontanée de travestissements de patronymes, il convient de placer en tête le bilinguisme, dont les effets se font tout particulièrement sentir en Lorraine thioise, dans les registres paroissiaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Viennent ensuite : l'analphabétisme, une totale indifférence quant à la graphie à adopter lors d'une transcription de nom de personne, des textes hâtivement rédigés, des prononciations défectueuses dues bien souvent à des bouches un peu trop édentées.

Il s'ensuit qu'ultérieurement, lorsque sera venu le temps d'établir des listes agnatiques à partir de ces registres, le généalogiste, ou le chercheur, confronté avec quantité de patronymes discordants, se verra dans l'obligation de faire des choix aléatoires, au risque d'ajouter du même coup aux travestissements déjà existants, d'autres qui seront de son propre cru !

La pratique montre que les cryptographies de patronymes résultant de déformations mineures sont immédiatement identifiables, ex. : « Bauer » - « Bour ». D'autres, moins évidentes, requièrent plus d'attention, ex. : « Bain » - « Beng »; d'autres enfin revêtent une apparence si ouvertement authentique qu'elles ont toutes chances de passer totalement inaperçues, ex. : « Berger » - « Verger ». En effet, dans un classement établi suivant l'ordre alphabétique, l'éloignement considérable séparant souvent l'une d'avec l'autre forme peut réduire à néant toute chance occasionnelle d'élucidation par simple proximité des textes !

Afin de concrétiser l'influence du bilinguisme sur l'apparition ou la formation de patronymes travestis, on peut évoquer la mésaventure d'un certain diplôme - peut-être un honorifique brevet de citoyenneté ? -

adressé durant la Révolution par l'Assemblée Nationale au poète Schiller, qui parvint à son destinataire, en Allemagne, avec un très considérable retard... il avait été établi au nom de « Gilles » !

L'excellent *Dictionnaire étymologique des Noms et Prénoms de France*, d'Albert Dauzat (Paris, 1951), procure une documentation impressionnante pour tout ce qui touche aux travestissements de patronymes, à la simple condition de bien vouloir considérer qu'une importante partie des patronymes présentés dans cet ouvrage ne sont, en vérité, rien d'autre que des travestissements plus ou moins accomplis, ayant acquis une parfaite authenticité grâce au temps, mais surtout, grâce à l'établissement rigoureux de l'État civil. Antérieurement à la création de l'État civil, en fait sinon en droit, par le clergé, mais en l'occurrence lui seul alors comptait; l'identité était donnée avec et par le seul nom de baptême; le patronyme n'étant, lui, qu'accessoire et complémentaire. A telle enseigne qu'à Sarreguemines les registres paroissiaux comportaient des répertoires constitués suivant l'ordre alphabétique des noms de baptêmes. Ce qui a produit des litanies de « Marie » ou d'« Anne »; de « Jean » ou de « Georges », parmi lesquels chacun peut encore, laborieusement, chercher les siens.

\*        \*  
\*  
\*  
\*

En Lorraine thioise, Henri Hiegel, dans le premier de ses brillants ouvrages, *La Châtellenie et la Ville de Sarreguemines de 1335 à 1630* (Nancy, 1934), a, parmi d'autres thèmes, évoqué l'existence de déformations et de traductions de patronymes.

On peut y lire, page 475 :

« Les noms du parler alémanique se traduisent en des formes correspondantes du parler francique; des « Muller » se muent en « Meunier » et des « Schmidt » en « Maréchal »; en 1590 le capitaine de Sarreguemines se dit Jacob Bertrand, en 1600 il se dit Jacques Bertrand. »

page 477 :

« Henri Busch (Bousch, Boucher) »  
« Tuscherr (ou Texor) »

page 479 :

« Joseph Agricole : Johann-Jacob Bauer ».

De son côté, Jean-Pierre Kirch a fait de même en marge de sa *Geschichte von Welferdingen* (Sarrebuck, 1932).

On y relève page 192 § 334 :

« Bemerkenswert ist die Wandlung der Familiennamen im Laufe der Jahre, nach der Schreibart der Akten : Du Roux, Dou Roux, Derouth, Douroux, Douru, Diroux; Allmang, Allman, Ollman; Carling, Carli, Caly; Hauswald, Hauswaldt, Oswaldt; Malmundé, Malmodé, Malmonti, Malmonty; Sensot, Sainsot, Sinçot, Sinsot; Hubig, Huvig; Sevenich wird Sivigny. »

De fait, certaines cryptographies de patronymes revêtent parfois une apparence d'authenticité si parfaitement convaincante, qu'il peut alors leur être donné de surprendre l'attention et la perspicacité des historiens les plus avertis. Ainsi peut-on, dans *La Châtellenie*, observer la présence d'un certain « Petschner Cuntz » et d'un certain « Kuntz le Pescheur » dont la probabilité de représenter une seule et même entité est assurément fort grande ! Le recours à l'ancienne écriture allemande est, à cet égard, particulièrement révélateur :

« Pescheur » donne *Pescheur* « Petschner » donne *Petschner*  
 Ici, la graphie dispense de tout commentaire !

Le livre de J.P. Kirch recèle quant à lui, pages 192 et 193, un personnage nommé « Vérité » auquel il conviendrait probablement de restituer cet autre nom « Wahrheit », par ailleurs solidement attesté à Welferding.

Un troisième ouvrage, différent des précédents, mais concernant également la Lorraine bilingue, se prête on ne peut mieux à l'observation des patronymes cryptographiés. Il s'agit des *Documents Généalogiques de Sarreguemines* (Sarreguemines, 1974), du regretté Joseph Rohr. Ce recueil de listes agnatiques est principalement constitué de la totalité des actes de baptêmes, mariages et inhumations des paroisses de Sarreguemines, Neunkirch et Welferding et ce, pour la seconde partie du XVII<sup>e</sup> siècle et la quasi totalité du XVIII<sup>e</sup>. (Folpersviller se trouve incorporé à cet ensemble, mais de façon incomplète). Présenté sous la forme pratique d'un volume unique, l'ouvrage facilite de multiples consultations et confrontations, favorisant par là même la quête et l'élucidation d'éventuels travestissements de patronymes.

Or, au lecteur qui les consulte, ces *Documents Généalogiques* offrent la particularité de se montrer tout à la fois « exemplaires » et « critiquables ». Exemplaires, en vertu d'évidentes et indéniables qualités dont la toute première est d'exister. Critiquables, en raison des abondantes anomalies qu'ils renferment. Ces anomalies procèdent, pour la plupart, soit de travestissements de patronymes, soit des fâcheuses conséquences découlant de la présence insolite de ces derniers. Leur foisonnement a pour effet de bouleverser l'ordonnance logique de l'ouvrage et d'y perturber les listes agnatiques le composant, à un point tel qu'il n'y a pratiquement pas une page des *D.G.S.* dont une partie des textes ne réclame impérieusement d'indispensables remaniements.

Pour autant, la compétence de l'auteur ne saurait être purement et simplement remise en cause. Certes, on relève dans l'ouvrage bon nombre de patronymes apocryphes dont l'auteur est seul responsable; mais quantité d'autres provenant en droite ligne des registres paroissiaux eux-mêmes sont dus, exclusivement : soit aux indéchiffrables écritures de certains de leurs rédacteurs; soit à quelque autre des facteurs possibles précédemment évoqués. Au demeurant, il est équitable de reconnaître

cette évidence : les patronymes travestis sont infiniment plus faciles à déceler dans les *D.G.S.* de J. Rohr, que dans les registres paroissiaux dont ils sont issus. Par là même, l'ouvrage de J. Rohr recouvre la plénitude de sa validité. D'autre part, on peut l'observer en passant, ces mêmes *D.G.S.* constituent en fait un « recueil généalogique d'ensemble », noyau premier autour duquel il serait intéressant de voir élaborer d'autres recueils de même type et contigus les uns aux autres. Leurs confrontations mutuelles, grâce aux constatations et découvertes qu'elles permettraient de faire, ne saurait être qu'éminemment profitables à chacune d'entre elles<sup>(1)</sup>.

## DÉTECTION ET RÉHABILITATION DES PATRONYMES CRYPTOGRAPHIES

### Comment se présentent les cryptographies dans les *D.G.S.* de Joseph Rohr.

Les numéros des pages renvoient aux *G.D.S.* Les lettres S. N. et W. renvoient à Sarreguemines, Neunkirch et Welferding).

Cas exemplaires :

1. « Babillon » Philippe Pascal, huissier. (S. p. 19)  
 « Paschal » Philippe, huissier. (S. p. 142)  
 « Paschal » apparaît comme étant une cryptographie de patronyme produite par substitution du second prénom au patronyme authentique : « Babillon ».
  2. « Behrens » Jacques, manœuvre, (S. p. 26)  
 époux de Christine Goltes.  
 « Beresse » Jacques, manœuvre, (S. p. 26)  
 époux de Christine Holter.  
 « Greiner » Jacques, (S. p. 774)  
 époux de Christine Golter.
- « Beresse » et « Greiner » apparaissent comme étant deux cryptographies différentes substituées au patronyme authentique « Behrens ».

1) Tenant compte de ce qui précède ainsi que de ce qui suivra, et pour remédier aux carences constatées dans les *D.G.S.* de J. Rohr, l'auteur du présent texte a, sous le titre global de « L'utilisation rationnelle des registres paroissiaux de la Lorraine bilingue », élaboré une refonte de l'ouvrage de J. Rohr, en trois livres : Le livre I est tout à la fois théorique et justificatif, il est sous-titré « La quête et l'élucidation des patronymes travestis à partir des Documents Généalogiques de Sarreguemines, de Joseph Rohr ». Le livre II (1<sup>re</sup> partie) est sous-titré « Restructuration des Documents Généalogiques de Sarreguemines, de Joseph Rohr », il concerne Sarreguemines. Le livre II (2<sup>e</sup> partie) est sous-titré de même, il concerne Neunkirch et Welferding. Le livre III est sous-titré « Listes alphabétiques secondaires extraites de la « Restructuration des Documents Généalogiques de Sarreguemines de Joseph Rohr ». Ce dernier ouvrage (œuvre personnelle) est composé des listes alphabétiques suivantes : 1. « Comparses », personnes figurant dans les *D.G.S.*; mais y figurant hors de tout classement et concernant généralement les épouses et leurs parents (Sarreguemines, Neunkirch et Welferding). 2. « Métiers, fonctions et charges » (Sarreg., Neunk. et Welf.). 3. « Noms de lieux » (lieux d'origine des personnes étrangères à S. N. et W.). 4. « Corps de troupes ayant cantonné à Sarreg.

Ces trois livres, composés de dactylogrammes et formant en tout quatre volumes, ont été déposés aux Archives de la Moselle, où ils sont consultables (Bibliothèque historique, 12390).

De même « Holter » et « Golter », deux cryptographies différentes substituées au nom authentique de l'épouse « Goltes ».

3. « Mintzior » Michel, tisserand, (S. p. 131)  
époux de Catherine Jacobi.  
« Vincio » Michel,  
époux de Catherine Jacob. (S. p. 197)

« Vincio » est une cryptographie substituée au patronyme authentique « Mintzior ».

4. « Fuhrmann » Daniel, berger, (N. p. 230)  
époux de Catherine Kauffmann.  
« Surmann » Daniel,  
époux de Catherine Kauffmann. (N. p. 253)

« Surmann » est une cryptographie substituée au patronyme authentique « Fuhrmann ».

5. « Roling » Jean Adam Henri, (N. p. 251)  
épouse 15.10.1756 Anne Marie Klopp.  
« Haens » (Hens) Jean Adam, aubergiste,  
1 - époux d'Anne Marie Klopp, (S. p. 78)  
2 - époux d'Elisabeth Bour.  
« Hentz » Jean Adam, laboureur, (S. p. 92)  
décédé le 24.10.1789.  
« Hantz » André, boulanger,  
fils de Jean Adam et de Marie Siebeth. (S. p. 80)  
« Henns » Jean,  
fils de Jean et de Marie Sibert, orig. de Rouhling. (N. p. 236)

« Roling » est une cryptographie produite par la substitution du nom de lieu d'origine « Rouhling » (N. p. 236) au patronyme authentique « Hantz ». A l'évidence, « Henri », troisième prénom (N. p. 251) est apocryphe, il résulte simplement d'une mauvaise lecture du patronyme authentique « Hantz ». (« Hantz » a été retenu comme patronyme authentique de façon arbitraire, pour la raison péremptoire qu'il fallait faire un choix !).

6. « Allmang » Georges, époux d'Anne Marie Holt. (W. p. 262)  
« Deutsch » Georges, époux de Marie Holt. (W. p. 267)  
« Olmann » Georges, époux d'Anne Marie Holt. (W. p. 279)

« Deutsch » et « Olmann » sont deux cryptographies différentes substituées au patronyme authentique « Allmang ».

7. « Mathieu » Jean, régent d'école, (W. p. 277)  
époux de Catherine Berkessel.  
« Wauthier » Jean, régent d'école, (W. p. 290)  
époux de Catherine Berkessel.

« Wauthier » est une cryptographie substituée au patronyme authentique « Mathieu ».

8. « Woschle » Jean, veuf de Madeleine Rudolf,  
 épouse Anne Wolff. (W. p. 291)  
 « Vaugelet » Jean, épouse Madeleine Rudolf. (S. p. 191)
- « Woschle » est une cryptographie par transposition phonétique, substituée au patronyme authentique « Vaugelet ».

De ces exemples et de bien d'autres non présentés ici, on peut déduire ce qui suit :

- Parce qu'elles peuvent généralement être corrigées, les erreurs affectant des listes agnatiques sont intolérables, au même titre que le seraient des erreurs portées dans la table de Pythagore !
- Le bilinguisme est, de façon évidente, très souvent sous-jacent à la formation de patronymes apocryphes.
- Par voie de conséquence, les régions bilingues ou l'ayant été, telle la Lorraine, constituent des lieux d'élection pour la prolifération de ces patronymes<sup>(2)</sup>.
- Les seuls travestissements de patronymes condamnés à rester irrémédiablement tels, sont les hapax.
- Les patronymes travestis restant généralement indiscernables à simple lecture, il importe de disposer d'une systématique de détection propre à les révéler.
- Convenablement élaborée, cette systématique aura toutes chances d'être utilisable, non seulement en Lorraine thioise, mais également partout ailleurs où « un » bilinguisme règne ou a régné.

### **CLASSIFICATION ET ÉTUDE DES DIFFÉRENTS TYPES CONCEVABLES DE CRYPTOGRAPHIES DE PATRONYMES** (extraits des *D.G.S.*)

La parfaite cryptographie d'un patronyme peut être accomplie par simple substitution d'une lettre, à condition que cette lettre soit l'initiale, ex. : Becker-Decker (S. p. 25 et 54). A plus forte raison peut-elle l'être par substitution de l'ensemble des lettres; d'où naît alors une « métamorphose », ex. : Roling-Hantz (précédemment cité).

Parallèlement aux patronymes de leurs maris, les noms d'épouses sont également sujets à cryptographies.

En dépit de leur extrême diversité, les cryptogrammes patronymiques sont susceptibles d'être répartis en un nombre relativement restreint de catégories : 10 au total, dont la liste suit :

2) Pour appuyer ce propos, peut-être n'est-il pas vain de faire état des constatations suivantes : le dépouillement, pour une période comprise entre 1652 et 1721, des registres paroissiaux d'un village du Val-d'Oise, Vauréal (comparable en importance à Welferding, semble-t-il), n'a révélé aucune cryptographie de patronyme. Alors qu'une enquête limitée, effectuée dans les registres de Dieuze et concernant *une seule* lignée patronymique, a révélé, entre 1644 et 1677, la présence de six cryptogrammes patronymiques accomplis dont quatre concernaient un seul et même personnage.

- I Cryptographie accomplie : Mintzior-Vincio (S. p. 131 et 197).
- IIa Interversion du patronyme et du prénom, chacun d'eux ayant forme de prénom : Guillaume Noël - Noël Guillaume (S. p. 75 et 139).
- IIb Substitution du prénom au patronyme : Eberhard Jean - Funrock Jean Evrard (S. p. 60 et 68).
- III Patronyme amputé ou abrégé : Ambroise-Brosius (S. p. 17 et 42).
- IV Adjonction ou suppression d'article ou de particule : De la Cour - Delacour - Lacour (S. p. 55 et 109).
- V Substitution d'un sobriquet au patronyme : Varango-La Verdure (S. p. 191 et 196).
- VIa Substitution d'un nom de profession au patronyme : Jacobi Jean - Pistor Jean Jacques (S. p. 93 et 153).
- VIb Substitution d'un nom de lieu au patronyme : Roling Jean Adam Henri - Hantz Jean Adam (S. p. 78, 80, 92 et N. p. 236 et 251).
- VIIa Traduction pure et simple du patronyme : Empereur-Kaiser (S. p. 61 et 98).
- VIIb Transposition phonétique du patronyme : Vaugelet-Woschle (S. p. 191 et W. p. 291).
- VIII Modification de la lettre initiale du patronyme : Cennel-Rennel (S. p. 46 et 149).
- IX Cryptographies simultanées du patronyme du mari et du nom de naissance de l'épouse : Bichel André x Marie Bertin et Bickel André x Marie Bernard (S. p. 28 et 31).
- Xa Nom d'épouse illisible et patronyme cryptographié : Buisson Nicolas x Elisabeth - Vincent Nicolas x Elisabeth Funrock - Weinsang Pierre, fils de Vincent (S. p. 42 et 197, W. p. 290).
- Xb Agrégation de la profession au patronyme : Schierck - Schirnenberger (S. p. 173 et N. p. 252).
- Xc Attribution d'un suffixe « in » à un nom d'épouse précédemment cryptographié : Kuistin Catherine-Reif Catherine (S. p. 29).

Les textes qui vont suivre correspondent à la liste précédente; ce sont des extraits intégraux des *D.G.S.* de Joseph Rohr. La variété de leur choix et leur complémentarité vont d'une part, permettre de montrer de façon précise et minutieuse, comment et pourquoi se forment des patronymes cryptographiés; d'autre part, elles vont donner les moyens d'élucider les cryptographies existantes en procurant à cet effet le petit nombre de « révélateurs » indispensables. Par principe, le nombre de ces révélateurs ne doit jamais être inférieur à trois.

I - *Cryptographie accomplie* : « Mintzior-Vincio ».

(S. p. 131) Mintzior Michel, tisserand, fils de Jean Michel et d'Anne Marie Gangelf, du Luxembourg, x 16.2.1722 Catherine Jacobi, fille de Jean et d'Anne Gerber :

1. Catherine ° 24.2.1723
2. Marguerite ° 4.1.1725
3. Jean Michel, prêtre, ° 13.12.1728
4. Barbe ° 10.3.1730
5. Maurice ° 12.10.1732
6. Nicolas ° 3.3.1734

(S. p. 197) Vincio Michel, x Catherine Jacobi :

1. Jean Georges ° 22.12.1726

La cryptographie « Vincio » résulte vraisemblablement d'une audition ou d'une prononciation défectueuse, conduisant à une inscription également défectueuse dans le registre paroissial, elle est révélée par le nom de l'épouse (Jacob-Jacobi), par son prénom (Catherine) et confirmée par l'insertion aisée et logique du fils Jean Georges dans la liste des enfants, entre Marguerite et Jean Michel.

La version authentique doit être :

Mintzior Michel, tisserand, fils de Jean Michel et d'Anne Marie Gangelf, du Luxembourg, x 16.2.1722 Catherine Jacobi (Jacob), fille de Jean et d'Anne Gerber :

1. Catherine ° 24.2.1723
2. Marguerite ° 4.1.1725
3. Jean Georges ° 22.12.1726
4. Jean Michel, prêtre, ° 13.12.1728
5. Barbe ° 10.3.1730
6. Maurice ° 12.10.1732
7. Nicolas ° 3.3.1734

Autres cas de ce même type : (S. p. 16 et 102) Alnin Théobald-Klein Théobald. (S. p. 16 et 101) Alnin Gaspard-Klein Gaspard. (S. p. 170, 123 et 213) Sarre Nicolas-Lortz Nicolas-Zaar Nicolas.

*IIa - Interversio du patronyme et du prénom, le patronyme ayant lui-même forme de prénom : « Guillaume Noël-Noël Guillaume ».*

(S. p. 75) Guillaume Noël, maître de danse, x Claire Jung :

1. Jean Pierre ° 10.6.1772 † 11.4.1779
2. Antoine ° 16.1.1776
3. André † 23.7.1781 à 3 ans 1/2

(S. p. 139) Noël Guillaume, manœuvre, x Anne Claire Jung :

1. Jean ° 21.6.1774
2. André ° 23.3.1778

La situation est si limpide qu'elle pourrait presque se passer de commentaire, toutefois, on ignore le patronyme authentique ! Dans ce cas, il semble logique de donner, sous toutes réserves, la préférence au patronyme coiffant le plus grand nombre d'enfants. L'existence du pseudo-patronyme est révélée par le nom de naissance de l'épouse (Jung), par le prénom de l'épouse (Claire) et confirmée par l'insertion facile et logique du fils Jean dans la liste des enfants, entre Jean et Pierre et Antoine, ainsi que par la correspondance des dates de naissance et de décès d'André.



La version authentique doit être :

Guillaume Noël (Noël Guillaume), manœuvre, maître de danse,  
x Anne Claire Jung :

1. Jean Pierre ° 10.6.1772 † 11.4.1779
2. Jean ° 21.6.1774
3. Antoine ° 16.1.1776
4. André ° 23.3.1778 † 23.7.1781

Autres cas de même type : (S. p. 17 et 69) André Gaspard-Gaspard André  
et (S. p. 70 et 123) Georges Louis-Louis Jacques.

I**b** - *Substitution du prénom au patronyme* : Eberhard Jean-Funrock  
Jean Evrard ».

(S. p. 60) Eberhard Jean, x Marguerite Selbach † 6.1.1725 :

1. Catherine ° 2.11.1701

(S. p. 68) Funrock Jean Evrard I, † 14.1.1729 à 77 ans, x 2.8.1676  
Marguerite de Selbach † 16.1.1725 à 70 ans :

1. Jean Rodolphe
2. Jean ° 14.2.1685
3. Marie ° 18.3.1688 x Jean Weber
4. Jean Georges ° 28.11.1690

La situation parle d'elle-même et ne réclame pas d'explication particulière : « Eberhard » est un pseudo-patronyme révélé par la coïncidence Eberhard-Evrard, le prénom du chef de famille (Jean), le nom de naissance de l'épouse (Selbach). Il est confirmé par l'insertion convenable de la fille Catherine dans la liste des enfants.

La version authentique doit être :

Funrock Jean Evrard I, † 14.1.1729 à 77 ans, x 2.8.1676 Margue-  
rite de Selbach † 6 ou 16.1.1725 à 70 ans :

1. Jean Rodolphe
2. Jean ° 14.2.1685
3. Marie ° 18.3.1688 x Jean Weber
4. Jean Georges ° 28.11.1690
5. Catherine ° 2.11.1701

Autres cas de même type : (S. p. 71 et 138) Girard Jean-Nicklaus Gérard.  
(S. p. 76 et 159) Guir René-Renoit Pierre.

III - *Patronyme amputé ou abrégé* : « Ambroise-Brosius ».

(S. p. 17) Ambroise Georges, x Catherine Klein † 11.12.1704, à  
36 ans :

1. Jean Pierre ° 14.3.1696
2. Jean ° 21.12.1697
3. Philippe ° 10.10.1700
4. Jean Henri ° 11.3.1703 x 6.5.1721 Apolline Gerber, fille  
d'André et de Catherine Albert, orig. de Sarralbe

(S. p. 17) Ambroise Georges † 11.2.1738 x Odile Schmitt.

(S. p. 42) Brosius Georges, veuf x 21.4.1705 Anne Othilie...,  
veuve de Jean Jacques Galtart, orig. de Neunkirch.

Le pseudo-patronyme « Brosius » résulte d'une banale abréviation, les trois textes s'assemblent parfaitement bien et le patronyme authentique est, sans conteste, « Ambroise ».

Les révélateurs sont : le prénom du chef de famille (Georges), le prénom de la seconde épouse (Odile) et la concordance des dates dont l'assemblage est logique.

La version authentique doit être :

Ambroise Georges † 11.2.1738, 1<sup>er</sup> x Catherine Klein, † 11.12.1704;  
2<sup>e</sup> x 21.4.1705 Anne Odile Schmitt, veuve de Jean Jacques Galtart,  
orig. de Neunkirch :

1. Jean Pierre ° 14.3.1696
2. Jean etc.

Autres cas de même type : (S. p. 83 et 86) Heidel Jacques-Heyl Jacques.  
(S. p. 31 et 94) Bille Jean-Jeanbille Jean. (S. p. 189 et N. p. 254) Thomassin  
François-Thomas Jean François.

#### IV - *Adjonction ou suppression d'article ou de particule :*

« De la Cour-Delacour-Lacour ».

(S. p. 52) De la Cour Nicolas, fils de Jean et de Suzanne Lamieux  
(?), orig. de Secourt, x 8.2.1752 Anne Marie Nord, fille de Jean  
et de Marguerite Muller, orig. de Sarralbe.

(S. p. 55) Delacour Nicolas, fils de Jean et de Suzanne Cannichsen,  
x 8.2.1752 Anne Nord, fille de Jean et de Marguerite Muller.

(W. p. 276) Lacour Nicolas, x Anne Catherine Kraeffin :

1. Jean Martin ° 25.8.1751

Documents corrélatifs :

(S. p. 113) Larbalétrier IV Jean Michel,

7. Madeleine ° 2.8.1778 x 1.1.1797 Jean Georges Lacour,  
directeur des forges de Neunkirch, fils de Nicolas et d'Anne  
Marie North.

(S. p. 126) Maréard Joseph Elophe, natif de Strasbourg, fils  
d'Elophe, limonadier et de Catherine Schoeg x 28.4.1789 Marie  
Eve Delacour, orig. de Sarreinsming, fille de Nicolas, concierge  
de prison et de Marie North.

(N. p. 247) Peiffer Nicolas, laboureur, fils de Jean, meunier et de  
Catherine Dom, orig. de Rouhling, x 11.12.1771 Anne Elisabeth  
Lacour, fille de Nicolas, laboureur et d'Anne Elisabeth Nord.

Il n'y a pas là de patronyme cryptographié, mais beaucoup de confusion imputable à Joseph Rohr. Les textes des pages 52 et 55 constituent un regrettable doublet. Ceci mis à part, les différents textes sont complémentaires les uns des autres.

Le patronyme authentique est, au choix : De la Cour ou Lacour, (Nicolas signait « de la Cour », sa descendance a signé « Lacour »).

Les versions authentiques doivent être, pour Sarreguemines :

De la Cour (Lacour) Nicolas, concierge de prison, † 29.2.1792, à 70 ans, fils de Jean et de Suzanne Lamieux (?), orig. de Secourt, x 8.2.1752 Anne Marie Nord (North) † 9.1.1786, à 60 ans, fille de Jean et de Marguerite Muller, orig. de Sarralbe :

1. Marie Eve x 28.4.1789 Maréard Joseph Elophe, fils d'Elophe et de Catherine Schoeg.
2. Jean Georges x 1.1.1797 Madeleine Larbalétrier, fille de Michel et de Marie Albertus.

(Voir, pour complément : Peiffer Nicolas, Neunkirch, p. 247 et Lacour Nicolas, Welferding, p. 276).

Pour Welferding : ajouter au texte existant : « Voir Sarreguemines ».

Autres cas de même type : (S. p. 120 et 197) L'huillier François-Villier François. (S. p. 60 et 119, W. p. 267) Durand Valentin-Duroux Valentin-Leroux Valentin-Duron Valentin.

V - *Substitution du sobriquet au patronyme* : « Varango-La Verdure ».

(S. p. 191) Varango Claude, archer de S.A.R., 1<sup>er</sup> x Angèle Becker † 9.2.1713; 2<sup>e</sup> x 22.5.1713 Anne Marie Cristal, orig. de Saint-Avold :

1. Catherine ° 31.8.1710
2. Nicolas ° 8.3.1714
3. Françoise ° 7.11.1717

(S. p. 196) La Verdure Claude, x Angèle... :

1. Charles ° 9.8.1705
2. Jean Jacques ° 3.3.1708

Le patronyme authentique est, à coup sûr « Varango »; « La Verdure » est typiquement un nom de soldat qui joue, ici, le rôle de cryptogramme patronymique.

Les révélateurs sont : le prénom du chef de famille (Claude), le prénom de la première épouse (Angèle) et la concordance des dates dont l'assemblage est logique.

La version authentique doit être :

Varango, dit « La Verdure », Claude, archer de S.A.R., 1<sup>er</sup> x Angèle Becker † 9.2.1713; 2<sup>e</sup> x 22.5.1713 Anne Marie Cristal, orig. de Saint-Avold :

1. Charles ° 9.8.1705
2. Jean Jacques ° 3.3.1708
3. Catherine ° 31.8.1710
4. Nicolas ° 8.3.1714
5. Françoise ° 7.11.1717

VIa - *Substitution du nom de la profession au patronyme* :

« Jacobi Jean - Pistor Jean Jacques ».

(S. p. 93) Jacobi Jean, boulanger; 1<sup>er</sup> x Anne Marie Tholey † 24.2.1714 à 24 ans; 2<sup>e</sup> x Elisabeth Demoth :

1. Marie Marguerite ° 4.4.1712
2. Barbe ° 24.6.1717

(S. p. 153) Pistor Jean Jacques, fils de Martin † 6.12.1721, à 70 ans et d'Anne Fischer † 5.8.1734, à 79 ans, x 14.10.1710 Anne Marie Tholey, fille de Ferdinand et de Marie Gretsck :

1. Alexandre ° 15.7.1711

Document corrélatif :

(S. p. 165) Roupp Joseph, serrurier, x 18.2.1738 Anne Barbe Pistor † 20.3.1779, à 68 ans, fille de Jacques et d'Elisabeth Demuth † 8.9.1762, à 72 ans.

Le patronyme authentique doit être « Pistor » et les prénoms « Jean Jacques ». Dans le texte p. 93, probablement rédigé en latin, « pistor » a été retenu comme profession et le second prénom retenu comme patronyme, d'où « Jacobi ».

Les révélateurs sont : la triple coïncidence Jacobi-Jacques, Jean-Jean et Pistor-boulangier, puis le nom de naissance et le prénom de la première épouse et enfin le nom de naissance de la seconde épouse et son prénom (Elisabeth Demoth ou Demuth).

La version authentique doit être :

Pistor Jean Jacques, fils de Martin † 6.12.1721, à 70 ans et d'Anne Fischer † 5.8.1734, à 79 ans; x 1<sup>er</sup> 14.10.1710 Anne Marie Tholey † 24.2.1714, fille de Ferdinand et de Marie Gretsck; 2<sup>e</sup> x Elisabeth Demoth (Demuth) † 8.9.1762, à 72 ans :

1. Alexandre ° 17.5.1711
2. Marie Marguerite ° 4.4.1712
3. Anne Barbe ° 24.6.1717 x 18.2.1738 Roupp Joseph

**VIb - Substitution du nom de lieu d'origine au patronyme :**

« Roling Jean Adam Henri »-« Hantz Jean Adam ».

Ce cas ayant été explicité p. 159, n° 5, s'y reporter.

Les révélateurs sont : le prénom du chef de famille (Jean Adam), le nom de naissance de la première épouse (Siebeth ou Sibert), le nom de naissance de la seconde épouse (Klopp) et le nom de lieu d'origine, Rouhling (N. p. 236), qui fournit tout à la fois l'explication logique de « Roling », patronyme apocryphe et l'explication de « Henri », mauvaise lecture de « Hantz » et prénom apocryphe.

La version authentique doit être :

Hantz (Hentz) Jean Adam, voiturier, laboureur, aubergiste, orig. de Rouhling, x 24.10.1789, à 77 ans, 1<sup>er</sup> x Marie Siebeth (Sibert); 2<sup>e</sup> x Neunkirch 15.10.1756 Anne Marie Klopp, veuve de Jean Worms, † 15.3.1772 à 60 ans; 3<sup>e</sup> x 4.2.1773 Elisabeth Bour, fille de Jean Jacques et de Christine Michel :

1. André x 19.1.1768 Anne Marie Bousch, fille d'Henri et de Madeleine Friderici
2. Jean x Neunkirch 20.11.1736 Marguerite Kany, fille de François et de Catherine Lamy.

(Ce cas est unique dans les *D.G.S.*).

VIIa - *Traduction pure et simple du patronyme* : « Empereur-Kaiser ».

(S. p. 61) Empereur Bartholomé, huissier, x Apolline Ving :

1. Catherine ° 7.10.1700
2. Anne Madeleine ° 7.9.1702
3. Jean Joseph ° 18.10.1706
4. Anne Barbe ° 27.9.1708

(S. p. 98) Kaiser Bartholomé, x Pauline... :

1. Anne Elisabeth ° 22.12.1698

(S. p. 98) Keiler Bartholomé, huissier, x Apolline Ving :

1. Apolline ° 17.12.1704

Le patronyme traduit « Kaiser » est révélé par sa cryptographie (Keiler, très proche de Kaiser), par le prénom (Bartholomé), par la profession (huissier); il est également révélé par le nom de naissance de l'épouse (Ving), son prénom, le même dans les trois versions et ce, en dépit d'une légère discordance (Pauline-Apolline), il est confirmé enfin par les dates de naissance des enfants, qui s'assemblent en bon ordre.

La version authentique doit être :

Empereur (ou Kaiser) Bartholomé, huissier; x Apolline Ving :

1. Anne Elisabeth ° 22.12.1698
2. Catherine ° 7.10.1700
3. Anne Madeleine ° 7.9.1702
4. Apolline ° 17.12.1704
5. Jean Joseph ° 18.10.1706
6. Anne Barbe ° 27.9.1708

Autres cas de même type : (S. p. 56 et 188) Diebolt Martin-Thiébaud Martin. (S. p. 169 et 170) Saar Mathias-Sarre Nicolas (deux frères). (S. p. 40 et p. 126) Bousch Christophe x Catherine *Cremer* - Catherine *Marchand*, fille de Jean Philippe.

VIIb - *Transposition phonétique* : « Birck-Bourg-Burg-Bierck ».

(S. p. 32) Birck Pierre x Apolline Schmitt :

1. Pierre ° 30.7.1752

(S. p. 39) Bourg Pierre, fils de Jean Georges et de Barbe Hardt, orig. de Rémering x 28.10.1749 Apolline Schmitt, veuve de Nicolas Massot

(S. p. 43) Burg Pierre, fils de Jean Georges et de Barbe Haudt x 28.10.1749 Apolline Schmitt, veuve de Nicolas Masset (?)

(S. p. 44) Bierck Pierre † 26.8.1790 à 76 ans.

Document corrélatif :

(S. p. 127) Masson Nicolas, fils de Jean et d'Anne Marie Jomont x 6.12.1745 Apolline Schmitt, fille de Jean et d'Anne Metchiné :

1. Marie. ° 17.8.1747

De toute évidence, les textes des pages 39 et 43 constituent un doublet contestable dû à Joseph Rohr.

La phonétique entre en jeu sous trois modes différents : lorrain, allemand et français, il est alors impossible de déterminer le patronyme authentique.

Les révélateurs sont : le prénom du chef de famille (Pierre), le nom de naissance de l'épouse et son prénom (Apolline Schmitt).

La version à retenir peut être :

Bourg (Burg) ou Birck (Bierck) Pierre † 26.8.1790 à 76 ans, fils de Jean Georges et de Barbe Hardt (Haudt), orig. de Rémering x 28.10.1747 Apolline Schmitt, veuve de Nicolas Masson :

1. Pierre ° 30.7.1752

Autres cas de même type : (S. p. 27 et 144) Bessard-Pezard, (S. p. 47 et 172) Charer-Scherer. (S. p. 47 et 172) Charment-Schermann.

#### VIII - *Modification de la lettre initiale du patronyme* : « Cennel-Rennel ».

(S. p. 46) Cennel Dominique x Caroline Jacques :

1. Jean François x 21.5.1700

(S. p. 159) Rennel Henri x Anne Carola :

1. Jeanne ° 16.4.1701

2. Anne Caroline ° 9.6.1702

Le patronyme retenu pour authentique, mais de façon précaire, est « Rennel » parce qu'il est représenté dans deux actes alors que « Cennel » l'est dans un seulement. La cryptographie du patronyme résulte, probablement, d'une écriture défectueuse, cependant il est fâcheux que les deux versions ne donnent pas, au chef de famille, un prénom identique; toutefois ce fait est loin d'être exceptionnel.

La cryptographie du patronyme est révélée par la bénignité du cas (une seule lettre non conforme), le prénom de l'épouse (Carola-Caroline) et les dates de naissance des enfants dont la succession s'établit logiquement.

La version authentique doit être :

Rennel (Cennel) Dominique Henri x Anne Caroline Jacques :

1. Jean François ° 21.5.1700

2. Jeanne ° 16.4.1701

3. Anne Caroline ° 9.6.1702

Autres cas de même type : (S. p. 22 et 142) Bas-Pass. (S. p. 36 et 154) Bordier-Portier. (S. p. 51 et 106) Cocher-Koscher. (S. p. 90 et 133) Houth-Mouth. (S. p. 66 et 154) Forte-Porte.

#### IX - *Cryptographies simultanées du patronyme du chef de famille et du nom de naissance de l'épouse*. (Cette catégorie peut affecter toutes les autres) : « Bichel André x Marie Bertin »-« Bickel André x Marie Bernard ».

(S. p. 28) Bichel André x Marie Bertin :

1. Agnès ° 8.2.1732

(S. p. 31) Bickel André ° 14.12.1698 † 21.2.1773 x 13.1.1722 Marie Bernard † 23.1.1756, fille de Michel et d'Anne Catherine Fusch :

1. André ° 21.12.1722
2. Apolline ° 3.4.1724 † 28.11.1741
3. Catherine ° 30.11.1729
4. Agnès † 19.8.1775 à 44 ans
5. Marguerite ° 14.8.1734
6. Catherine ° 26.3.1737
7. André ° 21.1.1740

(S. p. 31) Bickler André x Marie Fuss :

1. Jean Henri ° 2.1.1728

Document corrélatif :

(S. p. 27) Bernard Michel x Anne Catherine Fuss :

1. Marguerite ° 8.7.1698
2. Edmond ° 30.5.1700
3. Jean Michel ° Neunkirch 17.9.1703

(A) - Le patronyme du chef de famille est « Bickel André », le nom de naissance de son épouse est « Marie Bernard » (le nom de « Marie Fuss » qui lui est attribué dans le second texte de la page 31, résulte d'une confusion faite avec le nom de naissance de sa propre mère : « Fusch »).

La cryptographie du patronyme du chef de famille (p. 28) est révélée par le prénom du chef de famille (André), le prénom de l'épouse (Marie) et la date de naissance de la fille (Agnès) (p. 28) qui complète heureusement le texte de la page 31.

(B) - Les cryptographies du nom de naissance de l'épouse « Bertin » et « Fuss » sont révélées par le prénom du mari (André), le prénom de l'épouse (Marie), la date de naissance de la fille (Agnès) et la date de naissance du fils (Jean Henri) qui s'insère correctement dans la liste des autres enfants, entre Apolline et Catherine.

La version authentique doit être :

Bickel André ° 14.12.1698 † 21.2.1773 x 13.1.1722 Marguerite Bernard † 23.1.1756, fille de Michel et d'Anne Catherine Fusch :

1. André ° 21.12.1722
2. Apolline ° 3.4.1724 † 28.11.1741
3. Jean Henri ° 2.1.1728
4. Catherine ° 30.11.1729
5. Agnès ° 8.2.1732 † 19.8.1775
6. Marguerite ° 14.8.1734
7. Catherine ° 26.3.1737
8. André ° 21.1.1740

Xa - *Cas exceptionnel, nom d'épouse indéterminé :*

« Buisson Nicolas x Elisabeth... ».

(S. p. 42) Buisson Nicolas x Elisabeth... :

1. Egide ° 30.6.1671
2. Jean ° 28.12.1672

Ce cas a été élucidé aimablement par Monsieur Didier Hemmert, archiviste de Sarreguemines qui, après consultation du registre a su déchiffrer le nom de naissance de l'épouse : « Funrock », dans un texte où ce patronyme se trouvait porté sous la forme : « 5 Rock ».

Restait à considérer le patronyme du chef de famille, victime lui aussi d'un travestissement.

A Sarreguemines, les *D.G.S.* donnent, page 197 :

Vincent Nicolas x Elisabeth Funrock :

1. Elisabeth ° 7.12.1674
2. Marie ° 15.3.1677
3. Claude ° 2.11.1681

Page 68, on trouve : Funrock Elisabeth † 16.3.1683.

A Neunkirch, p. 255, on trouve :

Vincent Egidie x Marie... :

1. Jean Pierre ° 3.7.1701.

A Welferding, p. 290, on trouve :

Weinsang Pierre, fils de Claude Vincent et d'Anne Schwartz, originaire de Hanweiler, x 13.2.1759 Catherine Baur ° 10.9.1728, fille de Henri et d'Anne Elisabeth Warheit.

De ces cinq documents on peut tirer la déduction suivante :

« Buisson » est, soit un surnom, soit un patronyme authentique tombé en désuétude après 1672. A partir de 1674, « Buisson » est remplacé par « Vincent », puis « Vincent » fait à son tour place à « Weinsang » en 1759.

La version authentique doit être :

Vincent (Buisson) Nicolas x Anne Elisabeth Funrock † 16.3.1683 :

1. Egide ° 30.6.1671 x Marie... (voir Neunkirch)
2. Jean ° 28.12.1672
3. Elisabeth ° 7.12.1674
4. Marie ° 15.3.1677
5. Claude ° 2.11.1681 (voir Welferding, Weinsang Pierre, fils de Claude Vincent).

Xb - *Cas exceptionnel, agrégation de la profession au patronyme :*

« Schirnenberger Jacques - Schierck Jean ».

(S. p. 173) Schirnenberger Jacques x Eve Elisabeth... :

1. Anne Françoise ° 29.12.1729

(N. p. 252) Schierck Jean, fils de Jacques et de Marie Nussbaum, x 7.1.1728 Anne Elisabeth Klein, fille de Jean et de Marguerite Kratz :

1. Marie Marguerite ° 18.6.1728
2. Catherine ° 21.6.1733
3. Jean Georges ° 25.3.1736
4. Pierre ° 15.4.1737
5. Jean Jacques ° 2.7.1739
6. Madeleine ° 9.3.1745



Le cryptogramme « Schirnenberger » est révélé par la coïncidence suffisante de « Schirnen » avec « Schierck » (un N se substituant à un K), par le prénom de l'épouse (Elisabeth) et par la date de naissance d'Anne Françoise qui prend naturellement place entre Marie Marguerite et Catherine.

La version authentique doit être :

Schierck Jean, berger, fils de Jacques et de Marie Nussbaum, x 7.1.1728 Anne Elisabeth Klein, fille de Jean et de Marguerite Kratz :

1. Marie Marguerite ° 18.6.1728
2. Anne Françoise ° 29.12.1729
3. Catherine ° 21.6.1733
4. Jean Georges etc.

Xc - *Cas exceptionnel, adjonction d'un suffixe « in » au nom d'épouse et cryptographie de ce nom d'épouse ainsi modifié :*  
« Catherine Reiff - Catherine Kuistin ».

(S. p. 29) Bichelberger André, x Marie Knoepffler :

1. Jean Georges ° 25.6.1679

(S. p. 29) Bichelberger André, x Catherine... :

1. Christiane ° 29.1.1702

(S. p. 29) Bichelberger André, boucher, x Sarralbe 11.9.1680 Catherine Kuistin :

1. Jean Pierre ° 14.3.1682 † 17.5.1740
2. Marguerite ° 30.9.1683
3. Marguerite ° 5.6.1685
4. Jean Jacques ° 8.12.1687
5. Evrard ° 30.8.1689 † 10.6.1727
6. Catherine ° 1.9.1695
7. Catherine ° 6.2.1697 † 19.3.1737

(S. p. 29) Bichelberger André, boucher, x Catherine Reiff † 13.5.1722, à 60 ans.

Document corrélatif :

(S. p. 91) Hudelet Jean Henri, fils de Christophe et d'Elisabeth..., x 14.2.1713 Marguerite Bichelberger † 21.10.1734, fille d'André et de Catherine Reiff.

A lui seul, le document corrélatif démontré que Catherine Reiff et Catherine Kuistin sont une seule et même personne. En effet, « Marguerite », dans le document Hudelet, est fille de Catherine Reiff. Or, dans un des quatre textes consacrés à Bichelberger André, cette même « Marguerite », née le 5.6.1685, est fille de Catherine Kuistin.

Seule explication logique envisageable : le suffixe « in » terminant Kuistin indique simplement la féminisation d'un patronyme hypothétique « Kuist ». De toute évidence, ce patronyme n'existe pas, il résulte d'une mauvaise lecture d'un texte sans doute hâtivement rédigé en ancienne écriture allemande, où « Reiffin » a été lu « Kuistin » :

*Reiffin - Kuistin*

La démonstration graphique suffit à expliciter ce cas dont la version authentique doit être :

Bichelberger André, boucher; 1<sup>er</sup> x Marie Knoepffler, 2<sup>e</sup> x Saralbe 11.9.1680 Catherine Reiff † 13.5.1722, à 60 ans :

1. Jean Georges ° 25.6.1679
2. Jean Pierre ° 14.3.1682
3. Marguerite ° 30.9.1683
4. Marguerite ° 5.6.1685 x 14.2.1713 Hudelet Jean Henri
5. Jean Jacques ° 8.12.1687
6. Evrard ° 30.8.1689 † 10.6.1727
7. Catherine ° 1.9.1695
8. Catherine ° 6.2.1697 † 19.3.1737
9. Christiane ° 29.1.1702

A ce stade, après cette longue présentation de modèles, la nécessité de faire le point s'impose.

D'abord a été acquise la certitude que des travestissements de patronymes figuraient (ou pouvaient figurer) en quantité appréciable dans les registres paroissiaux de la Lorraine thioise et, par voie de conséquence, dans les listes agnatiques extraites de ces registres. Puis, la diversité de ces travestissements, leur complexité et leur incomparable faculté d'occultation ont été évoquées. Enfin, l'existence de « révélateurs » variés aptes à mettre en évidence ces travestissements a été démontrée et les preuves de leur efficacité données.

Dès lors, il ne restait plus qu'à fournir la méthode d'investigation propre à déceler les travestissements de patronymes, en utilisant principalement à cette fin les six révélateurs suivants : le nom patronymique du chef de famille, le prénom du chef de famille, le nom de naissance de l'épouse du chef de famille, le prénom de l'épouse du chef de famille, la profession du chef de famille et enfin les noms de lieux d'origine du chef de famille et de son épouse.

### **MÉTHODE DE DÉTECTION DES TRAVESTISSEMENTS DE PATRONYMES FIGURANT ÉVENTUELLEMENT DANS DES REGISTRES PAROISSIAUX.**

Parce que leur contenu se trouve naturellement classé dans l'ordre chronologique de la rédaction des actes et non pas selon l'ordre alphabétique des patronymes, les registres paroissiaux ne se prêtent pas aisément à la recherche des travestissements de patronymes. En revanche, les listes agnatiques extraites de ces mêmes registres qui suivent, elles, l'ordre alphabétique, offrent l'avantage de s'y prêter parfaitement bien ! C'est donc à *partir de listes agnatiques* que pourront être systématiquement recherchés et détectés les patronymes travestis. Ces listes demandent à être les plus exactes possibles, or elles courent le risque de se trouver parsemées de patronymes travestis. Afin de se prémunir le plus

possible contre cet inconvénient, il y aura avantage à pratiquer de la façon suivante :

### **Opération préliminaire indispensable**

Tout « recueil généalogique d'ensemble » conduit à son terme premier (c'est-à-dire, ayant abouti à l'élaboration de l'ensemble des listes agnatiques potentielles) réclame avant toute autre opération qu'y soit pratiqué un contrôle méticuleux de chacune des corrélations envisageables le concernant. Par « corrélations » il faut entendre les unions matrimoniales (première, seconde et troisième s'il y a lieu) qui, lorsque les éléments le permettent, doivent être soigneusement portées : d'une part, *dans la liste agnatique où figure la naissance de l'époux* et en regard de cette naissance; d'autre part, *dans la liste agnatique où figure la naissance de l'épouse* et en regard de cette naissance. Ceci est rigoureusement impératif et permet de déceler à première vue un certain nombre de patronymes travestis latents. Faute d'y avoir veillé, Joseph Rohr a, dans les *D.G.S.*, laissé passer maintes occasions de mettre en lumière des cryptographies de patronymes.

### **Procédé élémentaire permettant de détecter et de corriger les cas les plus simples de travestissements de patronymes qui sont :**

IIa - Intersion du patronyme et du prénom, III - Patronyme amputé ou abrégé, IV - Adjonction ou suppression d'article ou de particule, VIIa - Patronyme traduit.

Ce procédé, fort simple en vérité, consiste à relire attentivement l'ensemble des listes agnatiques établies, en ayant soin au passage de relever les patronymes susceptibles de ressortir à l'un ou l'autre des quatre cas précités. Ce qui permettra ensuite, en effectuant judicieusement les comparaisons nécessaires, de mettre en ordre ce qui jusque là pouvait ne pas l'être.

Il n'est pas inutile de dire, ou de rappeler, que les cryptographies de patronymes de toutes natures ne peuvent être élucidées que par des comparaisons appropriées. La principale difficulté consistant à déterminer par avance ce qu'il convient de comparer.

### **Les révélateurs et leur mode d'utilisation**

Ils sont au nombre de six et l'on sait qu'ils agissent uniquement par comparaisons. Le révélateur n° 1, « nom patronymique du chef de famille » et son corollaire, le n° 2, « prénom du chef de famille », agissent simultanément. Ils entrent en action, on l'a vu, dans les cas IIa, III, IV et VIIa. En vertu de l'ordre alphabétique présidant au classement des listes agnatiques, toutes les confrontations utiles peuvent être effectuées sans difficulté aucune.

Les autres révélateurs ne bénéficient pas de cet avantage, de sorte que dans les listes agnatiques, les révélateurs de type n° 3, n° 4, n° 5 et n° 6, se trouvent répartis ici ou là, de façon purement aléatoire.

En conséquence, les comparaisons nécessaires à la mise en évidence des patronymes travestis, pour être menées à bien, demanderaient à être effectuées de telle sorte que le nom de naissance de chacune des épouses figurant dans la totalité des listes agnatiques, se verrait, successivement, confronté avec chacun des noms des épouses lui faisant suite, en partant de A pour finir à Z. Des coïncidences révélatrices apparaîtraient alors ! Ensuite, il conviendrait d'opérer de même avec : les prénoms, les noms de lieux, les professions et, éventuellement, les sobriquets.

Il va sans dire qu'il est pratiquement impensable d'envisager une démarche d'une telle ampleur; sauf peut-être, à disposer d'un ordinateur convenablement programmé. Fort heureusement, une solution de remplacement peut lui être substituée; elle est plus réaliste, également efficace et présente de surcroît des avantages certains dont il sera fait état ultérieurement. Cette solution consiste à dresser tout uniment les listes ou répertoires alphabétiques suivants :

#### LISTES SECONDAIRES

A - Répertoire des « Comparses ».

(Sous ce terme sont englobés les noms de personnes portés dans les listes agnatiques et qui y figurent, *hors* du classement alphabétique. C'est-à-dire, les noms de naissance des épouses ainsi que les noms de leurs parents, s'ils s'y trouvent).

B - Répertoire des métiers, fonctions et titres.

(Avec, pour chacun, la liste de leurs tenants).

C - Répertoire des noms de lieux.

(Avec les noms des personnes concernées).

Éventuellement :

D - Liste des surnoms et sobriquets.

Dûment élaborées, ces listes seront à même d'assurer la parfaite transparence de l'ensemble des documents généalogiques recueillis. Elles permettront aux chercheurs de disposer, à volonté, de la somme totale des informations contenues dans les registres paroissiaux d'origine. Dès lors, les confrontations nécessaires à l'élucidation des travestissements de patronymes pourront être, toutes, effectuées sûrement et avec célérité. D'autres confrontations pourront être également et aisément pratiquées de paroisse à paroisse (les *D.G.S.* de J. Rohr englobent quatre paroisses). Ce qui, sans conteste, ne saurait être que bénéfique pour les unes et les autres.

La façon de pratiquer ces confrontations est, elle aussi, des plus simples puisque, là encore, il faut et il suffit de comparer ce qui est comparable. Si bien que les listes de comparses favorisant, par nature, les rapprochements de noms d'épouses identiques, semi-identiques ou

cryptographiés, l'œil du lecteur aura tôt fait de repérer, parmi les graphies diverses, celles prêtant à comparaison édifiantes.

Cela va de soi, les noms rassemblés dans les listes de comparses demandent à être ordonnés selon l'ordre alphabétique; chaque nom devant être assorti d'indications succinctes et de signes conventionnels appropriés permettant de le situer et de le retrouver sans peine parmi les listes agnatiques.

Modèle proposé pour un comparse simple :

Abel..... : Angèle x – 1745 Haffner Jean (Woustviller) – – *H. Jean*, p... qui devra se lire ainsi : Abel Angèle, épouse avant 1745 Haffner Jean, de Woustviller. Se reporter à la liste agnatique de *Haffner Jean*, p...

Modèle proposé pour un comparse doté d'ascendants :

Bain..... : François Louis x Brusque Marguerite (Lunéville) : Françoise Marguerite x – 1746 *Bassigny Paul*, p...

qui devra se lire ainsi : Bain François Louis, époux de Brusque Marguerite, de Lunéville; leur fille, Françoise Marguerite, épouse avant 1746 *Bassigny Paul*, voir ce nom page...

Observation : « Brusque Marguerite », constituant en soi un comparse, doit, à ce titre, être également porté en sa juste place dans le répertoire.

Exemple pratique de détection à partir d'une liste de comparses établie par nos soins :

La liste des comparses de Sarreguemines (*D.G.S. de J. Rohr*) fournit : Colomb..... : Marie (Lyon) x – 1788 *Etienne François* (Avignon) p. 62, puis, plus bas : Colombette Marie x – 1789 Laurin François Etienne, p. 117.

La lecture des deux mentions est suffisamment éclairante pour dispenser de tout commentaire !

Exemple pratique de détection à partir du répertoire des « métiers » et leurs tenants :

La liste des militaires de Sarreguemines procure : Kattle Charles, garde. Sarreg. p. 998,

puis, plus bas : Kochelet Charles, garde. Sarreg. p. 105,

Le recours aux sources donne : Kattle Charles, garde de S.A.R., x Dio Bartzé :

1. Jacques Antoine ° 23.4.1728

et : Kochelet Charles, garde de S.A.R., x Désirée Barbin :

1. Joseph ° 12.12.1715

2. François ° 3.4.1718

3. Claudine Françoise ° 2.10.1721

Ici également, la lecture des textes est parfaitement édifiante; ils doivent tous deux fusionner !

Autre exemple concernant deux paroisses différentes :

La liste des comparses de Sarreguemines donne :

Winter..... : Marie Elisabeth x – 1755 Blatt François – – *Waldbillig Jean Gaspard*, p. 203.

Celle des comparses de Welferding donne :

Winter..... : Marie Elisabeth x *Plat François*, p. 280.

Le recours aux lignes agnatiques (*D.G.S.*) confirme :

Waldbillig Jean Gaspard, cordonnier, fils de Jean Gaspard et d'Anne Marie Rething, x 6.2.1769 Anne Marie Blatt, fille de François et de Marie Elisabeth Winter,

ainsi que :

Plat François, 1<sup>er</sup> x Marie Elisabeth Winter; 2<sup>e</sup> x 11.11.1755 Anne Marie Huvig, fille d'André et de Catherine Schon, orig. d'Ippling.

La preuve étant ainsi faite que « Plat François » et « Blatt François » représentent une seule et même personne, il convient de remettre les choses en ordre en éliminant le patronyme travesti « Plat » et en lui substituant « Blatt », patronyme authentique attesté par ailleurs.

## **OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES**

Dans la pratique, chacun des patronymes identifiés comme étant apocryphes doit être radié tout à la fois de la liste agnatique et des listes secondaires le concernant; cependant, il importe que la lecture en reste possible, les patronymes authentiques étant souvent affectés de travestissements multiples qui, ultérieurement, peuvent donner lieu à des « repentirs ».

Chaque liste agnatique concernée par un travestissement de patronyme doit être modifiée et complétée par le contenu concordant du texte apocryphe. A l'occasion, les textes corrélatifs concernés devront également être remaniés.

A l'usage, on peut faire les constatations suivantes : le répertoire des comparses est appelé à fournir une partie importante des travestissements de patronymes; le répertoire des métiers, une partie réduite; le répertoire des noms de lieux, une partie infime. Ceci répond à la logique des choses : ce qui a été découvert n'a plus à l'être ! Pourtant, l'élaboration des trois listes reste indispensable puisque l'élucidation des patronymes apocryphes impose, pour être valable, le témoignage de trois révéléateurs.

Il semble superflu de multiplier les exemples pour démontrer l'efficacité des procédés proposés, ceux figurant dans les pages précédentes étant, à cet égard, suffisamment éloquents, semble-t-il. Toutefois, il convient d'insister sur le fait déjà constaté que rien n'étant plus semblable à un patronyme authentique qu'un patronyme travesti, ces derniers resteront toujours difficilement discernables à première lecture.

Ce qui revient à dire que tout recueil généalogique d'ensemble élaboré en Lorraine thioise aura de fortes chances d'apparaître impeccable alors qu'il sera, peut-être, larvé de patronymes apocryphes. Par extension et « a priori », force est d'admettre que des travestissements de patronymes sont susceptibles d'affecter plus ou moins la totalité des registres paroissiaux de la Lorraine bilingue. Plus les fortes agglomérations; moins les villages à vocation agricole. Plus les lieux de garnison; moins ceux où la population a décliné. Toutes choses égales d'ailleurs; il en va probablement de même pour certains autres lieux *non bilingues*, en particulier les agglomérations constituant des pôles permanents d'attraction, ou de passage, pour l'immigration tels : Lyon, Marseille et Bordeaux, par exemple.

### **Fonctions potentielles des listes secondaires**

Ces listes, extraites des *D.G.S.*, sont en mesure de procurer une somme considérable d'informations difficilement accessibles par ailleurs; elles fournissent en effet : en noms de lieux d'origine, environ 450 toponymes différents répartis entre Valenciennes et Bastia, Trèves et Milan, Hippach (Tyrol) et Carcassonne, Prague et la Bretagne. En noms de comparses non originaires de Sarreguemines, Neunkirch ou Welferding : environ 3 500 patronymes. Certains de ces comparses étant venus de fort loin, d'autres des plus proches paroisses; tous se trouvant reliés à Sarreguemines, Neunkirch ou Welferding. En métiers et fonctions : 135 états différents, parmi lesquels celui de militaire n'est pas le moindre.

Une liste annexe a pu être établie : la liste des corps de troupe ayant cantonné à Sarreguemines avec, parfois, les noms des officiers les commandant.

Constituées, à l'origine, dans le but d'élucider les travestissements de patronymes, ces listes, leur objectif atteint, n'en sont pas devenues caduques pour autant. Expurgées des patronymes apocryphes qu'elles contenaient (ou de leurs conséquences) elles deviennent des « Répertoires de corrélats ». Ces corrélats ont la propriété d'être, d'une part : relatifs au recueil généalogique d'ensemble nommément désigné dont ils proviennent. D'autre part, pour une partie d'entre eux, relatifs soit à une proche paroisse, soit à un lieu plus ou moins éloigné, mais expressément désigné. De surcroît, ils auraient la faculté d'être également relatifs à d'autres recueils généalogiques d'ensemble, ... pour peu que ceux-ci existassent !

Pour être plus simplement explicite, disons que les corrélats, après avoir fourni au profit de Sarreguemines des informations provenant de Valenciennes, Sarralbe, Milan ou Forbach, sont à même de transmettre à ces lieux des informations concordantes provenant de Sarreguemines.

Les trois modèles suivants, extraits de la liste des comparses de Sarreguemines, servent à le démontrer.

1. Kocher Antoine x – 1767 André Marie  
 : Catherine x 1784 *Weiss Nicolas*  
 Koger Antoine x André Anne Marie, (Hambach)  
 : Marguerite x 1789 Kneip Jean (Neufgrange), – – *K. Balthasar*  
 Koscher Anne Marie x – 1769 *Klein Thiébault*

Le problème des origines d'Anne Marie Koscher peut être ici posé. La solution a de fortes chances de se trouver à Hambach ou à Neufgrange.

En contrepartie, la « Restructuration des *D.G.S.* » et ses listes annexes sont en mesure d'assurer la transmission à Hambach et Neufgrange des informations qu'elles renferment, concernant les trois textes « Kocher », « Koger », « Koscher » et ce à toutes fins utiles.

2. *Lagrange Pierre* x Jeanne Lettrat † 2.3.1720 à 65 ans.  
*Lagrange Claudine* x – 1727 *Gaillard Thomas*  
*Lagrange François* † 1744, de Hombourg x *Bertin Joseph*.

Même question que précédemment, même réponse : les informations nécessaires peuvent être recueillies à Hombourg; en contrepartie, d'autres informations peuvent être transmises à Hombourg.

3. Sohel François, de Fénétrange  
 : Barbe Louise † 1738 x *Bloucette Jean Antoine*  
 Sohel Marie Catherine x – 1743 *Keller Jean Guillaume*

Là encore, toute question, pour être résolue, devra être posée à Fénétrange qui pourra recevoir en contrepartie des informations provenant de Sarreguemines.

\*       \*  
 \*

De tout ce qui précède, ressortent les évidences suivantes :

En Lorraine thioise, de multiples recueils généalogiques d'ensemble mériteraient d'être constitués. Aucun de ces recueils ne devrait être conduit à son terme sans qu'en aient été éliminés au préalable les patronymes apocryphes susceptibles de s'y trouver. A cet effet, tout recueil généalogique d'ensemble devrait être assorti de listes secondaires.

Ces listes secondaires, devenues « Répertoires de corrélats » après expurgation des patronymes apocryphes y figurant, demanderaient à être confrontées et comparées de façon judicieuse et systématique avec chacun des recueils généalogiques d'ensemble déjà constitués. Tous les éléments positifs rassemblés alors devraient être employés à corriger, compléter et améliorer les recueils existants, ce qui aurait pour conséquence bénéfique de doter la Lorraine thioise d'une documentation généalogique hors pair...



Par ailleurs, cette documentation éventuellement vérifiée et agréée, mise à toutes fins utiles à disposition du public en lieu et place des précieux registres originaux, permettrait de restituer aux Services des Archives ces mêmes registres, pour le plus grand bien de leur conservation.

Évidemment, il n'est pas interdit de rêver !

Évidemment aussi, la recherche généalogique du XXI<sup>e</sup> siècle n'a d'avenir sérieux et ne peut trouver sa finalité que dans l'élaboration méthodique de « recueils généalogiques d'ensemble » nombreux, dont les résultats conservés et exploités par ordinateur fourniraient un vaste « Répertoire Généalogique National » étalé sur une longue durée d'environ 350 ans. Mais ici, une question se pose : sera-ce l'œuvre exclusive des Mormons de l'Utah ?...

Claude GINDRE